LES CONFINS.COM
www.lesconfins.com

CIVILISATIONS EXTRATERRESTRES
DOSSIER N°10

L'EXPERIENCE DE « 2001 L'ODYSEE DE L'ESPACE »

LE FILM

Disons le tout de suite, ce n'est pas une tâche aisée de résumer « 2001 l'odyssée de l'espace », c'est-à-dire de traduire en mots, un film qui est avant tout une expérience visuelle, sonore, esthétique, voire même selon nous, une expérience spirituelle. Cette œuvre est aussi une sorte de méditation métaphysico-esthétique sur les êtres conscients et les civilisations qui peuplent l'Univers. Ceux qui n'ont pas vu le film ne pourront jamais comprendre et saisir pleinement cette expérience, même si nous leur présentions un résumer détaillé de toutes les scènes.

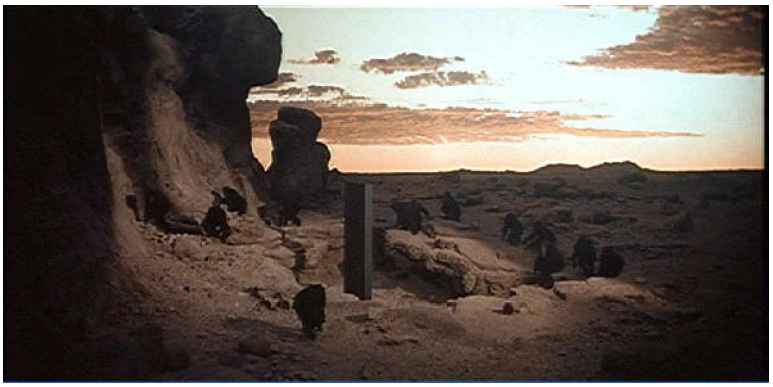
Fiche technique :
« 2001, l'odyssée de l'espace », 1968, Stanley Kubrick, Etats-Unis - Angleterre.
Producteur : Stanley Kubrick.
Dates de sortie : 3 Avril 1968 (USA), 27 septembre 1968 (France).
7 Mars 2001 (France - nouvelle version),
30 Mars 2001 (Royaune-Uni - nouvelle version),
7 Avril 2001 (Japon - version remixée digital),
11 Octobre 2001 (Argentine - nouvelle version).
Date de reprise : 7 Mars 2001.
Couleur : Technicolor-Metrocolor - Super Panavision - Cinérama.
Durée : 2h19 ou 139 minutes (USA - montage final),
2h36 ou 156 minutes (USA - premier montage version longue).
Distributeurs : Metro-Goldwyn-Mayer Inc., Warner Bros. (version Director's Cut).
Production : Metro-Goldwyn-Mayer, Polaris.
Scenario : Stanley Kubrick et Arthur C. Clarke.
Inspiré de la nouvelle intitulée « La sentinelle » d'Arthur C. Clarke.
Directeur de la photographie : Geoffrey Unsworth.
Décors : Ernest Archer, Harry Lange, Anthony Masters et Robert Cartwright.
Effets spéciaux visuels : Garth Inns, Curly Nelhams, Jimmy Ward, Wally Veevers, Douglas Trumbull, Con Pederson, Thomas Howard, Jimmy Harris, Fred Heather, Wally Gentleman, Con Pederson.

Extraits musicaux : Richard Strauss (extrait : « Ainsi parlait Zarathustra »), Johann Strauss (extrait : « Le beau Danube bleu »), Aram Katchakurian (extrait : « Ballet Suite Gayaneh »), Georgy Ligeti (extraits : « Atmosphères », « Lux Aeterna », « Aventures » et « Requiem »).
Acteurs : Keir Dullea (Dr. David « Dave » Bowman), Gary Lockwood (Dr. Frank Poole), William Sylvester (Dr. Heywood R. Floyd), Daniel Richter (Moonwatcher), Leonard Rossiter (Smyslov), Margaret Tyzack (Elena), Robert Beatty (Dr. Halvorsen), Sean Sullivan (Michaels).

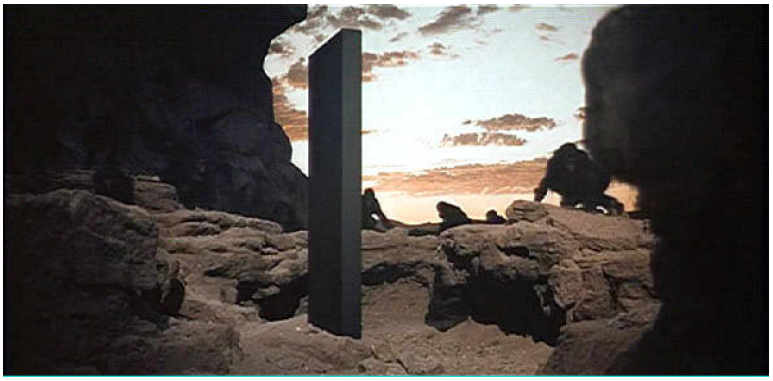
Première partie : L'aube de l'Humanité.

La première partie du film se déroule quelque part sur le continent africain quatre millions d'années avant Jésus-Christ. Dans un cadre naturel sauvage entièrement préservé, les premières scènes du film montrent la vie quotidienne d'une tribu de « pré-hommes » (nous n'avons pas trouvé de néologisme plus adapté pour nommer ces créatures préhistoriques). Nous ne savons pas très bien qui sont ces êtres rustres situés dans l'échelle de l'évolution entre le singe et l'homme. Ils représentent une sorte d'état intermédiaire mal défini. Cette vie primitive est rythmée par les querelles entre tribus rivales, la chasse, les repas, les nuits lugubres à l'abri sous les rochers, la recherche des points d'eau (cette recherche vitale pour la survie de la tribu). Dans cet univers rude, la violence domine. La loi du plus fort est la règle. Kubrick a toujours été préoccupé par la question de la violence et de son origine. Nous retrouvons d'ailleurs ce thème dans presque tous ses films (surtout « Orange mécanique » - 1971). Ce n'est donc pas un hasard si cette « aube de l'humanité » est placée sous le signe d'une violence qui détermine les comportements et les relations entre les êtres. L'homme est un être naturellement violent.

Un matin, les « pré-hommes » découvrent un monolithe noir dressé près de leur abri. C'est la panique dans la tribu. Ils ne comprennent pas la nature de cet objet. Son apparence est totalement étrangère à leur environnement. Mais peu à peu, la curiosité l'emporte sur la peur. Les membres de la tribu en viennent même à caresser le monolithe avec vénération et étonnement. Est-ce les premiers gestes des adorateurs vis-à-vis de leur dieu ?



Soudain le monolithe émet un puissant signal sonore qui tétanise les « pré-hommes ». Quelle est la nature de ce signal ? Pourquoi a-t-il été produit à ce moment précis ? Nul ne peut répondre avec certitude à toutes ces questions. Ce qui semble sûr, en revanche, c'est qu'il est destiné aux « pré-hommes » et qu'il orientera leur évolution future.



La scène de transition entre la première et la seconde partie.
Après avoir été « influencé » (programmés ?) par le monolithe noir, les « pré-hommes » utilisent les os de leurs victimes pour en faire des armes. Dans un environnement hostile, l'arme est-elle le premier outil d'une civilisation naissante ? La violence est-elle la première manifestation de la volonté de puissance ? La volonté de puissance est-elle le moteur secret de la vie des civilisations ? Autant de questions suggérées par les images du film.

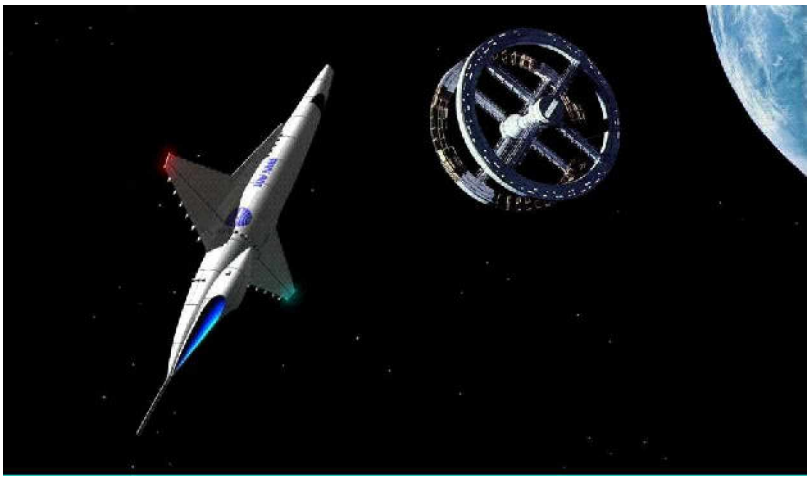
L'utilisation d'un outil est la marque d'un développement intellectuel élevé. Le premier outil est un os. Grâce à cet outil, le « pré-homme » domine son environnement et impose sa loi. Le bras levé, armé de son os, le « pré-homme » semble prêt à conquérir le monde. L'acte fondateur de notre civilisation est en quelque sorte résumé dans ce geste. Affirmation de soi, violence, volonté de puissance, sont-elles les bases psychiques sur lesquelles est bâtie notre civilisation ? La volonté de puissance est-elle la seule voie qui puisse garantir la survie de l'espèce ?

Ci-dessus : L'os jeté dans les airs par le « pré-homme » se transforme en vaisseau spatial qui évolue dans le vide silencieux de l'espace. C'est la plus longue ellipse temporelle du cinéma. Elle nous fait faire un bond dans le temps de plus de quatre millions d'années !

Deuxième partie : La civilisation humaine au XXIème siècle.

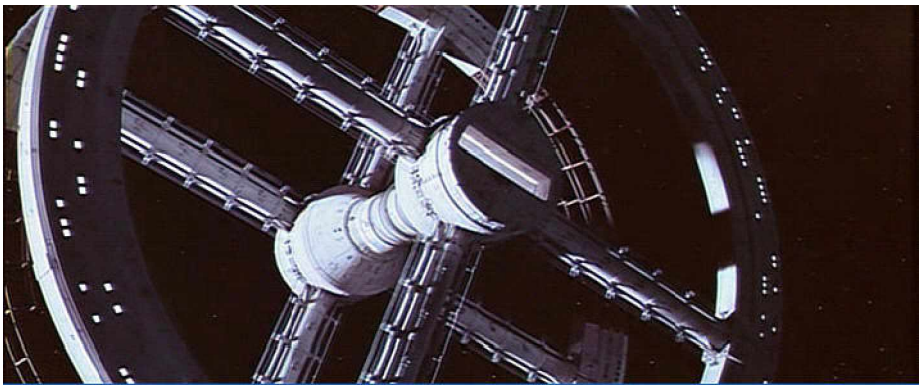
Le stade évolutif appelé « l'aube de l'humanité » n'est pas encore terminé. Même si les hommes du XXIème siècle sont capables d'envoyer des vaisseaux dans l'espace, ils ne sont pas foncièrement différents de leurs ancêtres « pré-humains ». Se sont les mêmes bases psychiques qui assurent la survie de notre civilisation. Certes, notre environnement comporte plus de machines et de technologie, mais l'Humanité n'a guère plus de sens moral et de maturité spirituelle qu'à ses débuts.

La technologie permet de résoudre de nombreux problèmes pratiques. Ancrée dans le monde matériel, elle possède un potentiel énorme qui nous permettra sans doute d'explorer physiquement l'Univers (les planètes, les étoiles, les galaxies). C'est son coté fascinant et lumineux. De ce point de vue, « 2001 » nous montre un futur à notre portée où l'homme est parvenu à vivre dans l'espace proche de la Terre. Des cités en forme d'anneaux tournent majestueusement sur elles-mêmes pour recréer la gravité terrestre. La totalité des planètes du système solaire ont été explorées par des robots, et des bases permanentes ont été installées sur la Lune. Il semble que la civilisation humaine soit sur le point de parvenir au Type I de civilisation (Type défini selon la classification de l'astronome russe Nikolaï Kardashev et du physicien américain Freeman Dyson).

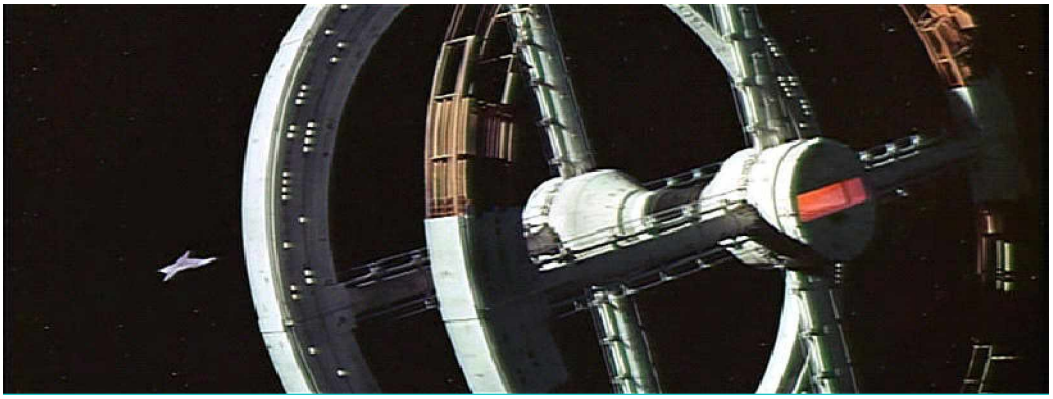


Une des scènes mythiques du film montre une « arche spatiale » en forme d'anneau tournoyant sur elle-même au rythme de la musique du « Beau Danube bleu » de Johann Strauss. Le « miracle » technologique est accompli. La scène suggère une parfaite maîtrise de la technologie spatiale, une harmonie totale entre l'homme et la machine. Le décor est grandiose, les mouvements de la « roue » sont majestueux, et il règne une atmosphère de

sérénité joyeuse. La grande « valse » cosmique a commencé. L'Humanité peut être fière : tout lui semble permit désormais. L'homme a quitté son berceau (la Terre), et il s'élance vers les régions inconnues de l'espace. Mais nous verrons plus loin que cette atmosphère de béatitude n'est en fait qu'une apparence trompeuse. La réalité est plus complexe, et les rapports entre l'homme et la machine sont loin d'être idylliques.

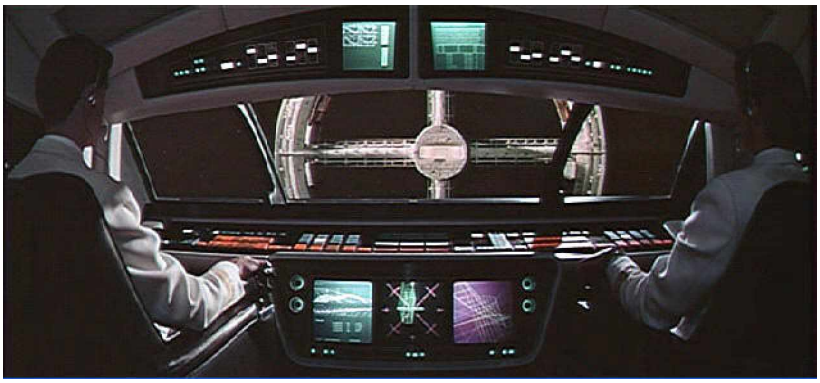


Le concept de « roue spatiale » ou de « colonie spatiale » remonte aux années 1950. Cette idée originale de faire vivre des hommes dans le vide spatial et dans un environnement totalement artificiel, a été inventée par Arthur C.Clarke et Wernher von Braun (le père du programme Appolo). Cette vision de l'homme dans l'espace fut développée par Gerard K.O'Neill et quelques ingénieurs de sa génération. Ces chercheurs estimaient, en effet, que le sol des planètes (hostiles et arides) n'était peut-être pas le meilleur endroit pour installer une colonie viable. Dans leur esprit, un environnement artificiel, totalement contrôlé, écologique, avec une atmosphère pure et saine, le tout mis en orbite, semblait présenter plus d'avantages que nos habitats terrestres. Gerard K.O'Neill développa le concept de colonies en forme de cylindre de plusieurs kilomètres de long. Ces vastes cylindres étaient d'ailleurs plus faciles à protéger contre les dangers de l'espace (vent solaire, rayonnement cosmique, météorites) que les « roues » de Stanley Kubrik dans « 2001 ».



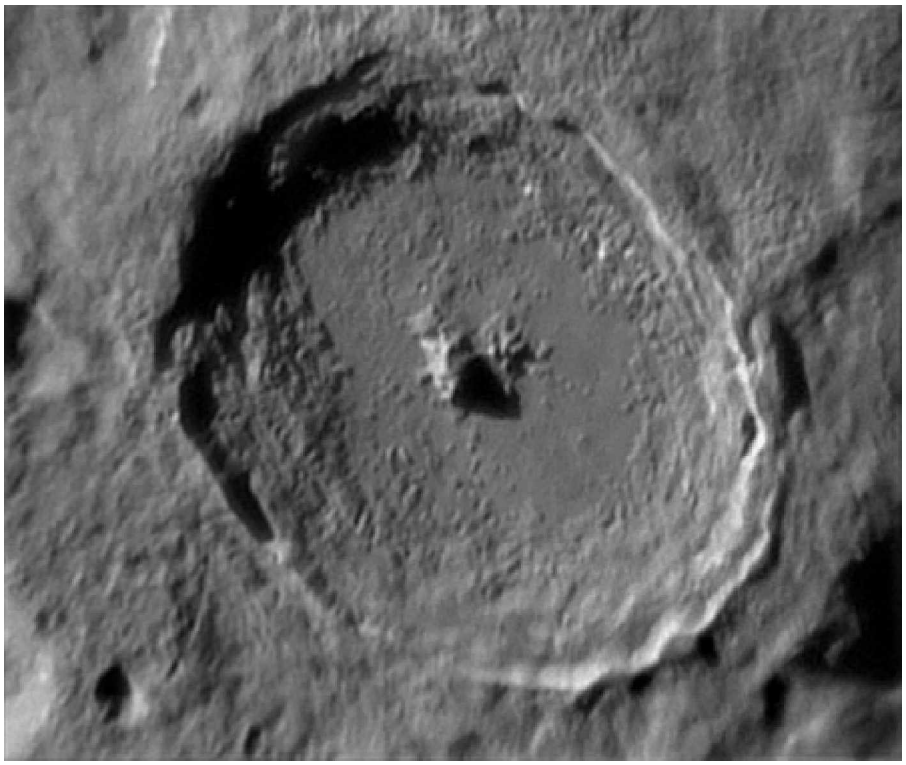
L'arrivée de la navette, avec à son bord le docteur Floyd, dans l'axe d'entrée de la « roue spatiale » et aussi un moment fort de cette partie du film. L'attitude sereine et décontractée des pilotes, leur costume de ville (ils sont habillés comme sur terre), l'aisance avec laquelle la manoeuvre (pourtant très délicate) est exécutée, les cadrans affichant des données complexes, tout cela suggère une maîtrise parfaite du voyage spatial. C'est une vision futuriste optimiste et rassurante de l'homme dans l'espace. Nous savons aujourd'hui que le voyage spatial n'est pas aussi simple et élégant que dans « 2001 ». L'espace est un milieu très dangereux et

particulièrement hostile pour l'homme. Nous sommes encore loin d'accéder au niveau d'aisance et d'apparente facilité montré dans le film.



Après son arrivée dans la « roue », le docteur Floyd a une entrevue avec des scientifiques russes qui lui font part des rumeurs inquiétantes qui circulent à propos d'une épidémie mystérieuse qui toucherait les habitants d'une base lunaire américaine. Cette scène montre la bipolarité (américains - russes) qui gouvernait le monde dans les années 1960 - 1970. Floyd reste évasif dans ses explications et tente de rassurer ses collègues russes. En fait il ne s'agit pas d'une épidémie, mais de la plus fantastique découverte que l'Humanité n'ait jamais faite. Les américains ont mis à jour un monolithe noir dans le sous-sol lunaire. Il ne fait aucun doute que ce monolithe est d'origine artificiel. Il aurait même été déposé à cet endroit précis par une civilisation extraterrestre il y a plusieurs millions d'années. La découverte est si extraordinaire qu'elle est immédiatement couverte par le secret. L'Humanité ne serait-elle pas encore assez mûre pour accepter une présence étrangère dans son environnement ?

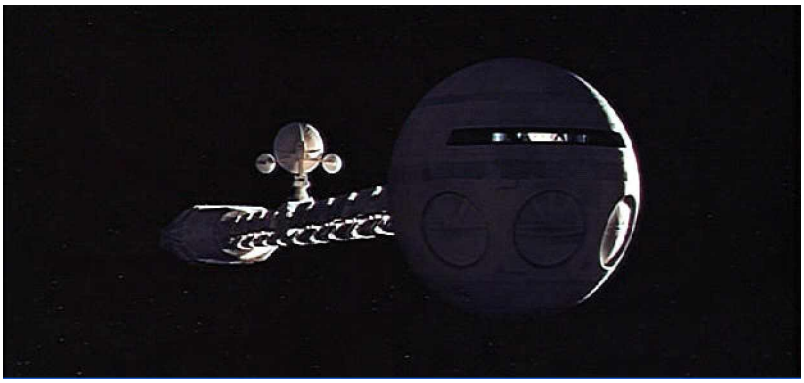
Le vaisseau du docteur Floyd arrive sur la base lunaire de Clavius. Le monolithe noir a été mis à jour dans le cratère Tycho.

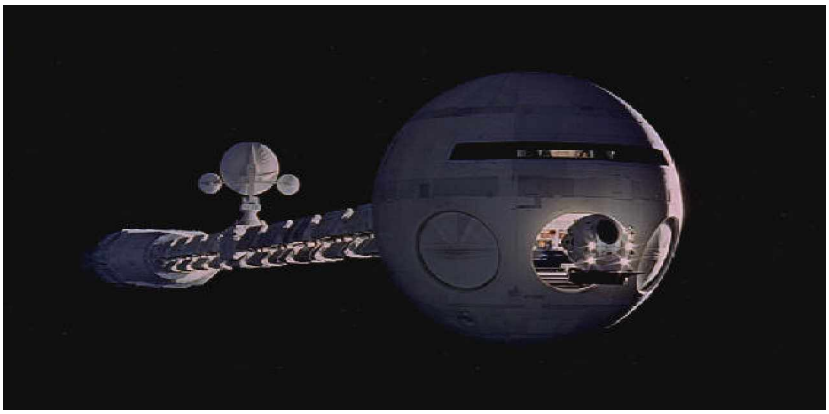


Tycho est un cratère d'impact localisé dans les montagnes lunaires du sud. Le nom du cratère est bien sûr en mémoire de celui du grand astronome Danois, Tycho Brahé (1546-1601). C'est le cratère que tout le monde remarque lors de la Pleine Lune avec ses longs rayons clairs qui en émanent et lui donnent son aspect unique. C'est un jeune cratère de 85 km de diamètre. Son enceinte comporte plusieurs rangs de gradins qui s'étagent sur près 4 900 mètres de hauteur. L'arène du cratère est parsemée de petites collines. Au centre trône une montagne de 10 km de diamètre et de 2000 mètres de hauteur environ. Cette montagne compte trois sommets principaux. Dans le film, c'est dans le cratère Tycho qu'est découverte AMT-1. AMT-1 fait référence à une anomalie magnétique apparente dont le centre se situe dans le cratère Tycho. Elle est découverte par des scientifiques américains. Pourquoi le choix de Tycho pour y enfouir le monolithe noir ? Certes ce cratère est un des plus célèbres de la Lune, mais y aurait-il une raison « spéciale » à ce choix ? Ci-dessous : une image forte du film. Un astronaute caresse la surface lisse du monolithe située dans le cratère lunaire. Quatre millions d'années auparavant un « pré-homme » effectuait le même geste sur Terre.

Troisième partie : Mission Jupiter, 18 mois plus tard.

Lorsque les astronautes sont allés inspecter le monolithe noir, celui-ci a émis un signal fort en direction de la planète Jupiter. Ce phénomène a été interprété comme un message intelligent indiquant que les hommes devaient chercher « quelque chose », ou « quelqu'un », dans cette direction. Une mission fut donc envoyée vers Jupiter. Les vraies raisons de la mission ne furent pas dévoilées à l'équipage du vaisseau spatial. Ci-dessous : Le vaisseau Discovery en route vers Jupiter. Le vaisseau est parfaitement crédible d'un point de vue scientifique et technique. Il pourrait passer pour un projet réel tout droit sorti des cartons de la NASA.

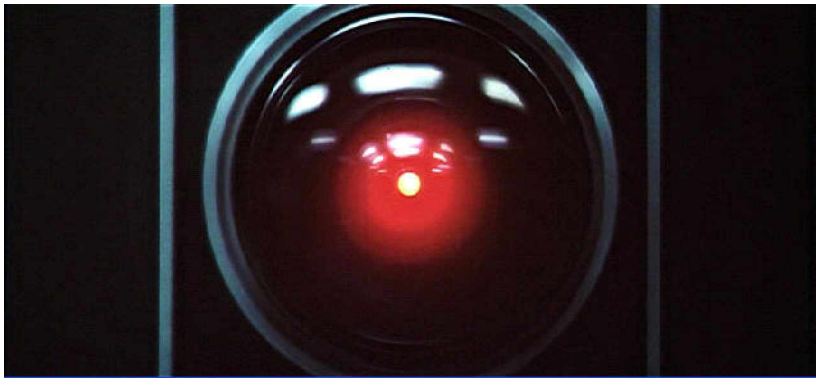




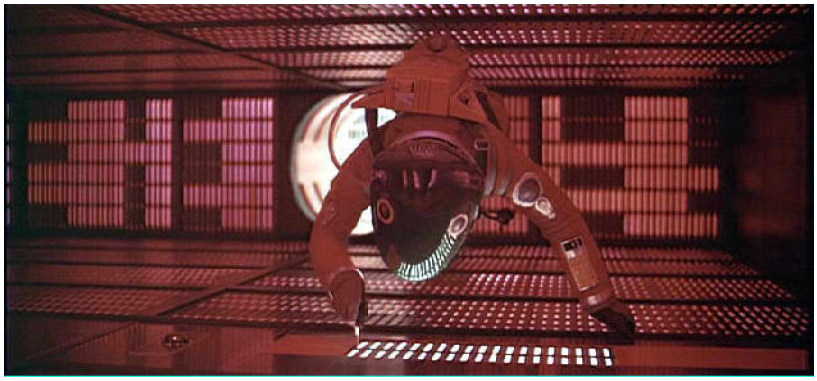
Le Discovery emporte dans ses flancs cinq hommes d'équipage. Trois sont en hibernation, deux s'occupent de la maintenance. En effet, le vaisseau est entièrement automatisé et il est placé sous la surveillance, ou la « garde », d'un ordinateur très puissant : HAL 9000. A noter que dans la version française, HAL 9000 s'appelle Carl, et qu'il est doublé par François Chaumette. La partie sphérique au premier plan comporte tous les espaces de vie. Elle abrite une vaste « roue » qui pivote sur elle-même pour créer une gravité artificielle. Ci-dessous :

deux « sarcophages » où hibernent deux hommes d'équipage. Les fonctions vitales des hommes en hibernation sont directement placées sous le contrôle de l'ordinateur HAL qui n'hésitera pas une seconde à les stopper quand il découvrira que sa propre existence est menacée. La belle harmonie qui régnait jusque-là entre l'homme et la machine est subitement rompue. La machine pensante est capable de tuer en exécutant ce qui semble être un acte volontaire.

Ci-dessous : l'oeil froid et rouge de HAL 9000. HAL se définit lui-même comme étant l'ordinateur le plus puissant de sa génération, incapable de commettre la moindre erreur. Pourtant ce cerveau artificiel va connaître des disfonctionnements tout à fait exceptionnels, étranges même, qui vont compromettre sérieusement le succès de la mission Discovery. Quelles sont les causes des défaillances de HAL 9000 ? De nombreuses hypothèses ont été émises pour expliquer le comportement aberrant de cette machine conçue pour servir l'homme sans la moindre émotion et sans le moindre état d'âme. Est-il possible qu'arrivé à ce niveau de complexité l'ordinateur devienne conscient de lui-même. Pourrait-il éprouver des émotions et commettre des actes volontaires ? La question reste ouverte. Le film suggère en tout cas qu'il serait dangereux de laisser le contrôle total de nos vies entre les mains des machines.

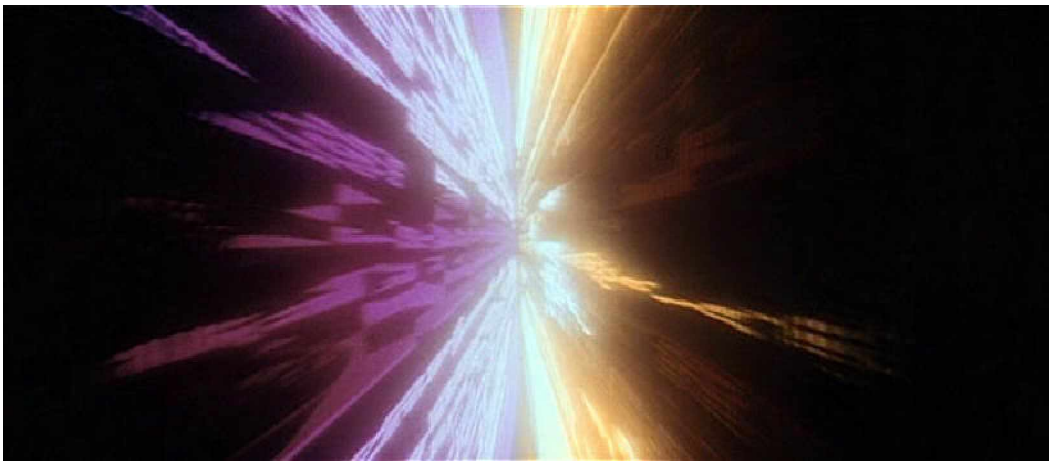


Ci-dessous : après les meurtres perpétrés par HAL 9000, le Dr. David Bowman (Dave) déconnecte les différents niveaux de mémoire et d'intégration de la machine. L'agonie de HAL est encore une de ces scènes mythiques dont le film est truffé. Le spectateur prendrait presque en pitié cette machine qui sent peu à peu ses forces la quitter. La machine acquière soudain une dimension humaine. Elle se transforme presque en un « être vivant » ayant une personnalité et à qui l'on hôte progressivement la vie. C'est juste à ce moment que Dave est informé du véritable but de la mission Discovery.

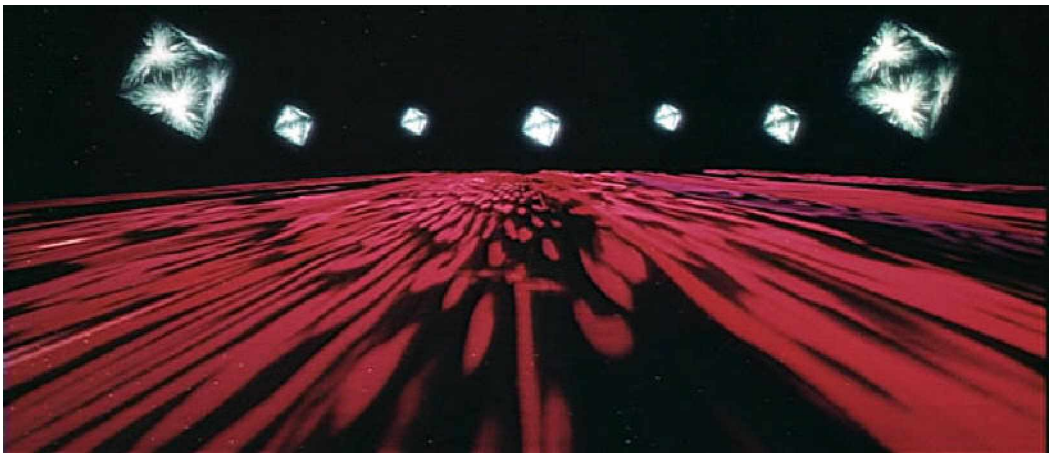


Quatrième partie : Jupiter et au-delà.

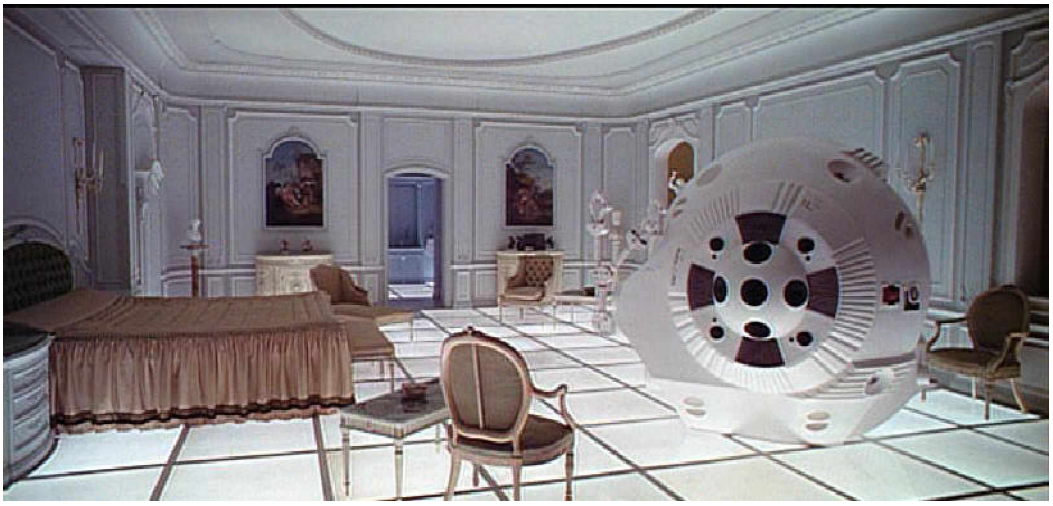
Maintenant Dave est seul à bord du Discovery, et il connaît désormais le but de la mission. Arrivé à proximité de Jupiter, un immense monolithe noir s'approche lentement du vaisseau. Dave emprunte un module (une sorte de petite navette sphérique pour les sorties dans l'espace) du Discovery et se dirige en direction du monolithe. Soudain l'espace semble se déchirer. Une sorte de « faille » ou de « porte » s'ouvre sur d'autres dimensions de l'Univers. Dave franchit la « porte des étoiles » et il se déplace à une vitesse vertigineuse. Où va-t-il ? Vers quel monde lointain se dirige-t-il ? Au-delà de Jupiter commence un voyage où nul autre humain n'est encore allé. Ci-dessous : « l'alignement magique » qui ponctue chaque passage crucial pour l'Humanité.

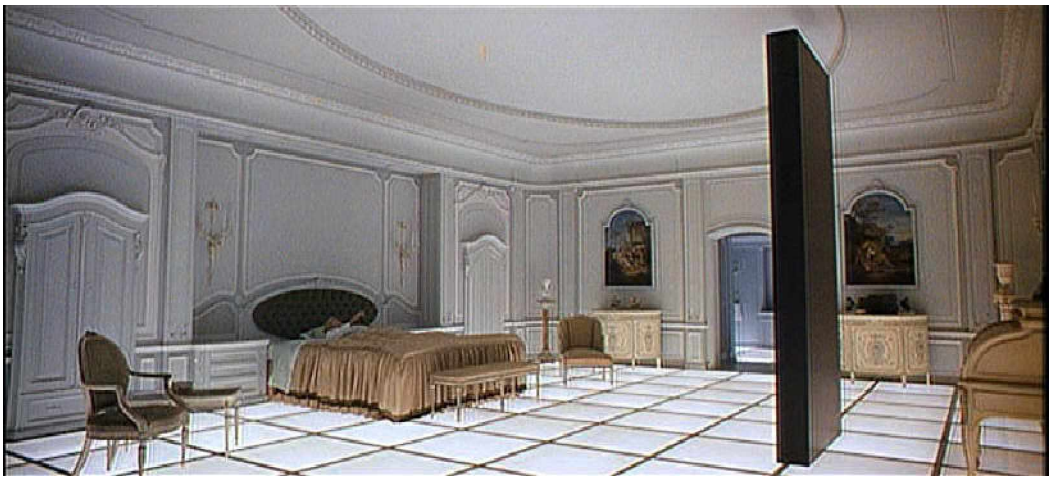


Le module est guidé par des formes lumineuses qui semblent baliser sa route. Des mondes étranges surgissent devant les yeux de Dave. Il traverse de vastes étendues colorées comme s'il était attiré par un point précis de l'Univers. Dave n'a plus la force de faire le moindre mouvement. Il est comme pétrifié par les visions fantastiques qui défilent devant lui.

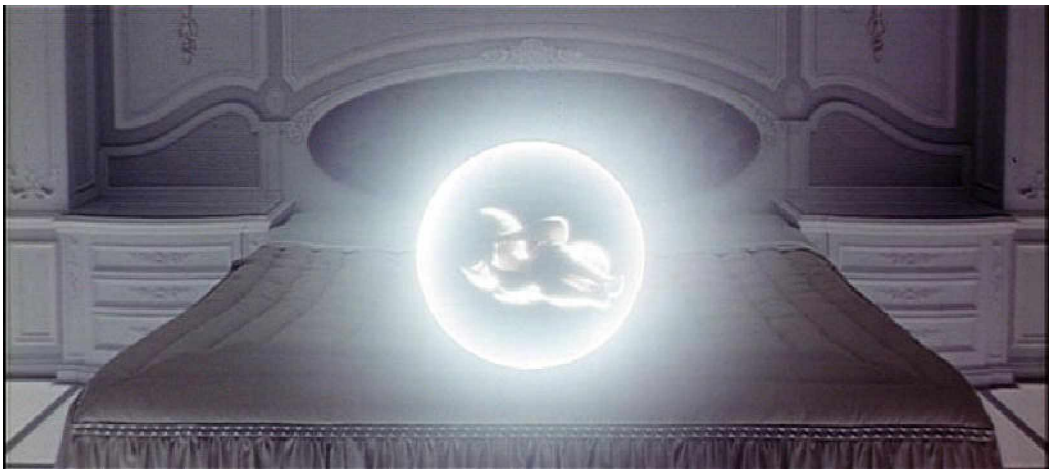


Après avoir survolé une planète étrangère, le module arrive dans un vaste appartement de style classique, à la fois sobre et très confortable. Cet endroit ressemble à un décor. C'est une sorte de mise en scène qui aurait été spécialement aménagée pour lui. Dave est seul, face à lui-même, dans un lieu inconnu qui est peut-être situé à l'autre bout de la Galaxie.





C’est ici que débute l’un des épisodes les plus mystérieux du film. Les diverses périodes de la vie de Dave semblent se télescoper. Il se voit lui-même vieux en train de manger, puis il distingue son corps agonisant dans un lit. Dave et très âgé et il va mourir. Pourtant, au moment fatidique, le monolithe apparaît brusquement dans la pièce. Est-ce ne machine ou un être vivant incompréhensible ? En tout cas, cette « chose » semble veiller sur sa vie. Sur le lit, à la place du corps agonisant de Dave, un foetus se matérialise. S’agit-il d’une résurrection ? L’esprit de Dave s’est-il incarné dans une nouvelle enveloppe charnelle ?



Ci-dessous : Voici l’une des scènes finales du film. C’est peut-être la scène la plus sibylline de toute l’oeuvre. Un foetus (Dave ?) protégé par une sorte d’enveloppe matricielle se dirige vers la surface lumineuse de la Terre. Un être nouveau est né qui revient vers sa planète d’origine. Que vient-il faire sur cette planète si primitive ? A-t-il une mission spéciale à accomplir ? Selon les propres termes de Kubrick, Dave « *meurt et renaît sous une forme supérieure. Il revient sur Terre comme un ange ou comme un surhomme, ou du moins il revient transfiguré* ».

Ci-dessous : le plan final du film. Le foetus est vu de face. Son visage ne ressemble pas tout à fait à celui d’un foetus humain ordinaire. Son regard est celui d’un être parfaitement éveillé qui semble avoir une longue vie derrière lui. Il exprime de l’intérêt pour notre planète, mais nous sommes incapables de percer à jour ses motivations. Quel(s) secret(s) ce regarde énigmatique renferme-t-il ? Le rapprochement avec le sourire de la Joconde me vient à l’esprit. Sans aucun doute, son sens profond est au-delà des mots.

Daniel Robin
Février 2008.